

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 1

Rubrik: Programmes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lon lui, l'impression qu'il voulait produire. Et il a songé à supprimer tout simplement le passage qui le gêne. M. Claretie, pressenti, s'y refuse d'abord; M. Mounet-Sully le prend, dès lors, de haut, arguant de la situation prépondérante qu'il occupe à la Comédie, traitant légèrement le compositeur, le renvoyant à l'Opéra, etc.

Enfin, les auteurs, embarrassés, s'enhardissent à parler de la chose à M. Saint-Saëns. Celui-ci a un mot excellent: « Comment! un acteur discute ma musique! Je m'en vais. » Et il prend l'express pour Marseille ou le steamer pour l'île Madère. On ne sait au juste.

L'affaire en est là.

Quelque admiration que l'on professe pour le grand talent de M. Mounet-Sully, on ne pourrait qu'approuver absolument l'attitude de M. Saint-Saëns, si un caractère comme le sien se souciait des appréciations d'autrui.

On n'a vu que trop souvent l'exemple de musiciens subir les fantaisies des chanteurs, pour n'être pas heureux de voir un compositeur qui résiste et avec malice. Si on a pu admettre, à la rigueur, les réclamations fantaisistes de ténors qui peuvent faire valoir des revendications au point de vue musical ou vocal, que penser des prétentions de ténors qui ne chantent pas?

Non, le temps est passé où une œuvre musicale était considérée comme une chose inerte dans laquelle les plus subalternes pouvaient taillader sans tact comme sans mandat. Une partition, du moment que l'auteur y a fait lui-même les retouches qu'il juge nécessaires, est comme un tableau dont le propriétaire, le possesseur ne peut retailer les bords pour l'insérer dans un cadre.

Trop de donneurs de conseils, trop de collaborations imposées, trop de pétitions vaniteuses ou industrielles entourent les compositeurs; et le camouflet spirituel de M. Saint-Saëns n'en est que plus agréable à constater.

« Quant il s'agit de faire des coupures, dit Berlioz, on demande l'avis de tout le monde, sauf celui du principal intéressé, du musicien. »

A ce compte, le compositeur serait considéré comme un être intelligent qui aurait produit inconsciemment un ourson informe que d'autres, les hommes du métier, se chargeraient de lécher à point.

Pour cette fois, ils pourront jeter leur langue aux chiens. ¶ — (Guide Musical.)

— M. Siegfried Wagner, le fils du maître de Bayreuth, a fait, mercredi dernier, à Leipzig, au deuxième concert du *Lisztverein*, ses débuts publics comme chef d'orchestre. Ils paraissent avoir été un triomphe, à lire les comptes rendus dithyrambiques des journaux locaux. Chose curieuse, M. Siegfried Wagner dirige de la main gauche, de la main droite il tourne les pages de la partition quand il ne donne pas des indications. Très élégant, il est, en général, sobre de gestes; mais, comme naguère son illustre père, il se ramasse sur lui-même au moment de préparer un crescendo, il se relève peu à peu et se redresse tout entier, comme sous l'effet d'un ressort, au moment où arrive le fortissimo. Il a dirigé, à Leipzig, les *Préludes* et le *Tasse* de Liszt et l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, avec une entente des nuances, une souplesse de mouvements et une clarté remarquables. Dans l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, particulièrement, il a transporté toute la salle d'enthousiasme. Jamais on n'avait entendu cette page symphonique si colorée rendue avec une telle flamme et une si grande variété d'accents. Bref, les débuts du jeune chef d'orchestre ont absolument étonné le monde musical de Leipzig.

M. Siegfried Wagner a, aujourd'hui, vingt-six ans. Il a fait ses études musicales à Francfort, sous la

direction de M. Humperdinck, et, en somme, depuis sa jeunesse au théâtre de Bayreuth, où il a vu passer sous ses yeux les chefs les plus renommés de l'Allemagne.

— Trois pièces symphoniques (écrites pour *Sigurd Jorsalfar*, le drame de M. Bjørnstern Bjørnson) de M. Edward Grieg viennent d'être exécutées, sous la direction de l'auteur, au premier concert de la Société Philharmonique de Copenhague.

Un nouveau poème symphonique (ouverture), *Sapho*, de M. Carl Goldmark, vient d'être exécuté presque simultanément, et avec un succès égal, à Vienne, Dresde et Berlin.

— La nouvelle symphonie (n° 5, en *Mi mineur*) de M. Anton Dvorák, vient d'être exécutée pour la première fois par la Société Philharmonique de New-York.

— Nous apprenons au moment de mettre sous presse que le célèbre éditeur Sonzogno vient de provoquer en duel le non moins célèbre Arrigo Boïto, à la suite de critiques un peu vives que ce dernier formula, lors de la représentation de la *Signa*. On sait en effet que l'œuvre de Cowen fut si mal accueillie par la presse et le public unanimes, que l'auteur jugea bon de la retirer, le lendemain même de la première.

PROGRAMMES

Nous prions MM. les directeurs de musique de la Suisse Romande de bien vouloir nous faire parvenir aussitôt que possible — pour être insérés à cette place — les programmes des principaux concerts donnés sous leur direction.

BIBLIOGRAPHIE

MARCEL HÉBERT. *Trois moments de la pensée de R. Wagner*. — Paris, Fischbacher, 1894, 70 p.

Wagner, on le sait, fut en même temps que musicien-dramaturge, un philosophe, un penseur de nature. C'est ce que veut nous prouver une fois de plus M. Hébert, dans l'excellent opuscule que nous venons de lire.

La *Tétralogie*, avec sa double thèse révolutionnaire et métaphysique: — *Tristan et Isolde*, glorification de l'amour purifié, délivré de toute entrave matérielle par la mort, en laquelle ne subsiste plus la séparation des personnalités; — *Parsifal* enfin, œuvre essentiellement religieuse, sans toutefois impliquer « l'adhésion de Wagner à quelque symbole théologique officiel », fournissent matière à une analyse psychologique fine et serrée dont voici la résultante: Un élément fixe, invariable, relie entre elles les œuvres les plus diverses de Wagner, c'est « la croyance en la valeur absolue de l'amour. » Quant à l'évolution de cette *pensée unique*, l'auteur la résume clairement, dans ses trois phases essentielles: *naturalisme, pessimisme, foi religieuse*.
G. H.

MAX BRUCH, op. 63. *Danses suédoises*, pour violon et piano, 2 cahiers. — Berlin, Simrock.

Œuvre fort intéressante à laquelle le compositeur a su donner une couleur et une originalité exquises, par l'emploi de thèmes populaires suédois. Les quinze morceaux que contiennent ces deux cahiers se présentent, grâce aux liens de tonalité, sous forme de suite, et l'intérêt est soutenu d'un bout à l'autre par le maniement parfait des deux instruments, autant que par la variété et la richesse poétique des harmonies.
E. R.

AVIS DIVERS

A cette place nous réservons quelques lignes pour communications telles que: ouverture ou réouverture de cours, leçons, auditions d'élèves, séances musicales, concerts, etc. — La ligne: 50 centimes.